



praxitèle

un maître de la sculpture antique

Histoire

Dieux et déesses grecques au IV^e siècle : nouvelles représentations
(Maryvonne Cassan, professeur d'histoire des arts, mis à disposition au musée du Louvre)

Objectifs :

A partir des oeuvres de Praxitèle appréhender:

- les caractères généraux de la religion grecque : polythéisme, anthropomorphisme, représentation du divin.
- les évolutions de la religion grecque au IV^e siècle.

« Le système polythéiste des grecs est un ensemble rigoureux de classification de pouvoirs et de puissances très étroitement inséré dans le fonctionnement des cités »

« Le panthéon est constitué non pas de dieux juxtaposés mais d'un ensemble structuré à l'intérieur duquel chaque dieu se définit par ses relations aux autres ».

Pauline Schmitt Pantel et Louise Bruit Zaidman, La Religion grecque, Paris, 1989



Fig. 1 : L'Hermès d'Olympie

Deuxième moitié du XIXe siècle, 2, 27 m, Plâtre
Dresde (Albertinum), Abguss ZV 1857

Découverte en 1877, cette oeuvre a été très vite rapprochée du texte de Pausanias qui, au IIe siècle après J.-C., dans son voyage en Grèce, décrit une statue d'Hermès portant l'enfant Dionysos qui ornait le temple d'Héra à Olympie.

La statue en marbre conservée à Olympie est évoquée dans l'exposition par un moulage en plâtre. Elle mesure 3, 72 cm de haut avec la base.

Le dieu Hermès est représenté comme un homme jeune, très fortement hanché, le visage incliné le corps peu musclé le regard "vagabond". Il est nonchalamment accoudé sur un tronc d'arbre que recouvre en partie la chlamyde tandis qu'il tient l'enfant Dionysos sur son avant-bras gauche. La

statue est incomplète et l'on pense qu'Hermès avait un caducée dans sa main gauche tandis que la main droite tenait sans doute une grappe de raisin avec laquelle il amusait le petit enfant. Le dessus du pied avait reçu une feuille de bronze aujourd'hui disparue. Il avait donc ses attributs traditionnels : les ailes et le caducée, attributs qui renvoient aux caractéristiques de ce dieu. Hermès est en effet le dieu messager et c'est cette fonction qu'il occupe ici.

La statue originale porte des traces de peinture notamment sur la chevelure avec des traces de peinture rouge.

La scène montre ici un moment de repos pendant le voyage qui conduit Hermès avec Dionysos enfant à Nysa. Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, est le "deux fois né". Zeus promet en effet à Sémélé d'accomplir tous ses vœux. Elle lui demanda de se montrer dans toute sa splendeur, ce qu'il fit et il la foudroya involontairement. Zeus préleva l'enfant que Sémélé portait et l'introduisit dans sa propre cuisse. Après trois mois de gestation, Dionysos naquit de la cuisse de son père. Zeus confia alors à Hermès le soin de remettre le petit enfant aux nymphes de Nysa, une vallée perdue, par peur qu'il ne soit l'objet du courroux d'Héra. Le voyage est long ; Hermès fait donc une halte et se repose en jouant avec l'enfant. C'est cette histoire que ce groupe évoque.

Hermès est un des dieux les plus importants du panthéon grec. Fils de Zeus, c'est le dieu de la médiation, c'est le dieu rusé, le « dieu-passeur », le « dieu-guide » (Pauline Schmitt Pantel et Louise Bruit Zaidman). Il est associé ici à son frère Dionysos, le dieu qui efface les frontières, assume et incarne les contraires et brouille les catégories. (Pauline Schmitt Pantel et Louise Bruit Zaidman)

La scène représentée est anecdotique mais est révélatrice des nouvelles tendances de la religion grecque au IVe siècle. Praxitèle fait « d'Hermès, le messager des dieux, un garde d'enfant absorbé dans sa tâche » (Arthur Muller). On est loin des représentations majestueuses des grands dieux du panthéon que proposait Phidias, par exemple, au Ve siècle.



Fig. 2 : Apollon Sauroctone

Vers 50-100 apr. J.-C., 1,61m, Marbre Musée du Louvre, Ma 441

Cette statue, copie romaine de l'original de Praxitèle, est célèbre et connue par ses nombreuses répliques. Elle a été décrite par Pline l'ancien dans son Histoire naturelle : « il a fait, dit-il, un Apollon dans l'âge de la puberté qui, une flèche à la main, guette un lézard rampant vers lui : on l'appelle sauroctone ». (Pline XXXIV)

Le dieu est représenté debout, nu, jeune et imberbe. Il est appuyé sur un tronc d'arbre sur lequel grimpe un lézard. Il est saisi dans une position complexe : fortement hanché, son buste bascule vers la gauche, le bras gauche étant levé. La tête est caractérisée par une coiffure apprêtée, composée de mèches ondulées sur les tempes. Le visage fin est incliné en direction du support. Le regard est rêveur, flottant.

L'Apollon de Praxitèle est ici figuré comme un très jeune adolescent au corps efféminé et dans une pose souple et nonchalante, très éloignée de la représentation de l'Apollon de Cassel par exemple. Apollon est un des plus grands dieux du panthéon grec. Comme de nombreux dieux grecs, il est protéiforme. Il y a chez lui « une ambivalence essentielle » (Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pantel)

Ses nombreuses épithètes, différentes d'une cité à l'autre, traduisent la diversité de ses fonctions : il est brillant quand, affublé de la lyre, « il préside à l'art sacré du chant et de la musique ». À Delphes c'est le dieu de la divination et il a une fonction oraculaire.

Mais c'est aussi un dieu à l'arc ce qui traduit sa fonction guerrière. L'arc et les flèches indiquent qu'il peut apporter la terreur mais aussi avec les mêmes attributs, la purification.

Apollon est un dieu protecteur qui éloigne le mal. C'est lui qui a tué le serpent Python qui ravageait la région de Delphes avant qu'il ne s'y installe. Dieu médecin, il est le père d'Asclépios, un des dieux le plus souvent figurés au IV^e siècle.

La représentation d'Apollon par Praxitèle et son épithète « sauroctone » sont difficiles à interpréter : l'Apollon de Praxitèle « aimable adolescent qui menace un lézard » ne peut être assimilé à un Apollon vainqueur du monstre Python.

Le terme « sauroctone » serait une épithète divine comme il existait un Apollon Parnopios (tueur de saute-relles) ou un Apollon Smintheus (tueur de rats dont le sculpteur Scopas fit une statue).

L'Apollon Sauroctone serait donc un dieu purificateur qui écarte le mal, un dieu protecteur contre les calamités naturelles, ici le lézard vert.

Cette représentation tout à fait nouvelle est conforme aux modifications de la religion grecque : à la différence du Ve siècle, les dieux ne sont plus représentés comme tout puissants : ils s'humanisent.



Fig. 3 : Dionysos à un banquet héroïque

Ile siècle av. J.-C., Atelier athénien, Marbre Musée du Louvre, Ma 741

Ce relief représentant une scène de banquet avec Dionysos est sans doute un monument votif ou un relief funéraire avec héroïsation du défunt. A gauche, Dionysos, jeune dieu imberbe semble ivre ; il est soutenu par un petit satyre identifié par sa longue queue de cheval au bas du dos. Dionysos porte une courte tunique recouverte d'une peau de panthère ; il tient un bâton enrubanné se terminant par une pomme de pin : le thyrses.

À droite, trois personnages forment une scène de banquet, un symposium en l'honneur du mort sans doute un poète. Une femme vêtue du chiton est assise au bord du lit près d'un homme, le défunt, qui est placé au centre et à demi allongé dans la

position de banqueteur. Sa tête est couronnée de lierre. A l'extrémité droite, devant le lit se trouve un petit personnage nu et vu de face, un échanson, reconnaissable à la coupe et à l'oenoché qu'il lève de la main droite. La figure de l'échanson adopte la même attitude qu'une statue en ronde bosse de Praxitèle célèbre dès l'antiquité : le Satyre verseur. Ce relief est donc un écho de la grande statuaire.

Il montre aussi les attributs traditionnels de Dionysos : la peau de panthère symbole de son caractère sauvage, le vin et l'échanson, le satyre mi homme mi animal qui évoque le thiasse (le cortège de satyres accompagnant Dionysos), le thyrses.



Fig. 4 : Satyre verseur.

Marbre, Inv. Ma 2333, Musée du Louvre © Daniel Lebée et Carine Déambrosis

Praxitèle a représenté plusieurs fois sous forme de statues autonomes les satyres, ces compagnons de Dionysos et il existe de nombreuses répliques romaines du Satyre au repos (et du Satyre verseur, Fig. 4).

Dionysos, un des dieux les plus importants du panthéon grec présente de multiples visages. « Il est à la fois le dieu qui rend fou et celui qui sait guérir de la folie. » (Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pantel)

Très présent dans toutes les cités grecques, il était particulièrement à l'honneur à Athènes qui organisaient des fêtes en son honneur les Grandes

Dionysies. Très célèbres, elles avaient lieu tous les quatre ans ; elles rassemblaient l'ensemble des habitants de la cité c'est-à-dire les citoyens mais aussi les métèques, les femmes et les esclaves. Elles s'accompagnaient de concours dramatique, de concours de comédie, de dithyrambe et de drame satyrique qui se déroulaient dans le théâtre situé près de son temple.

Au IV^e siècle, Dionysos est souvent représenté et prend une importance nouvelle dans l'iconographie. Ainsi Praxitèle aurait, d'après les sources littéraires, réalisé une dizaine de statues du dieu et de son thiasos. Praxitèle témoigne ainsi de l'intérêt que les grecs au IV^e siècle portent à ce dieu.



Fig. 5 : Statue du type Aphrodite de Cnide dite "Vénus du Belvédère" 2,11m, Marbre Musée du Vatican, Vatican 4260

Cette grande statue (1,85 m) de provenance inconnue est en marbre grec hormis les parties restaurées en marbre de Carrare. C'est un écho romain d'une réinterprétation hellénistique du chef d'oeuvre de Praxitèle. Elle a conservé sa tête.

Elle est proche d'une autre Vénus conservée au Vatican dite Vénus Colonna.

Aphrodite est représentée nue, sa tête se tourne et s'incline vers la gauche. Son visage, un ovale plein, est encadré de mèches de cheveux ondulés réunis en chignon à l'arrière du crâne. Sa main droite est placée au niveau du sexe tandis que sa main gauche semble soulever l'étoffe qu'elle commence à ramener sur le corps et au pied de laquelle se trouve un petit vase, peut-être un pot à onguents. Elle offre une

silhouette hanchée aux lignes sinueuses, aux hanches larges et aux seins généreux. On ne sait si elle se prépare au bain ou si elle est surprise au bain.

L'Aphrodite de Cnide était avec le Zeus d'Olympie la statue la plus connue de l'Antiquité ainsi que l'attestent les nombreuses copies romaines. Elle doit sa célébrité à la nudité complète de la représentation de la déesse de l'amour. Si le nu masculin est systématique dans la statuaire grecque dès l'origine, si l'on sait que les athlètes concouraient nus car la nudité était une marque distinctive séparant les grecs des barbares, il n'en est pas de même du nu féminin. Le nu féminin n'apparaît qu'à la fin du Ve siècle et s'épanouit au IVe siècle. De toutes les déesses, seule Aphrodite était représentée nue.

En réalisant cette Aphrodite l'intention de Praxitèle n'était sans doute pas uniquement esthétique et on peut donner à cette nudité une interprétation religieuse : « Aphrodite serait nue non pas seulement pour donner à voir la parfaite beauté de son corps mais aussi pour donner à sa nature de déesse de l'amour sa puissance la plus intense, une puissance accrue par la purification du bain ». (Alain Pasquier, Praxitèle, Catalogue 2007 de l'exposition).

L'Aphrodite de Cnide de Praxitèle s'inscrit dans un contexte historique précis. Dès la fin du Ve siècle dans une Grèce meurtrie par la guerre du Péloponnèse qui met aux prises Athènes et Sparte, naissent de nombreuses représentations de la déesse de l'amour ce qui témoigne d'une nouvelle sensibilité. Les images des dieux puissants et majestueux (par exemple au Louvre l'Athéna Velletri ou l'Athéna Médicis dite Minerve Ingres ou l'Apollon de Cassel) qui dominaient les représentations divines au Ve siècle s'effacent tandis que se multiplient les images d'Aphrodite et de son fils Eros. D'après les sources littéraires Praxitèle aurait réalisé une dizaine de créations représentant Aphrodite mais aussi des statues autonomes d'Eros dont il existe de nombreuses répliques romaines (comme l'Eros Borghèse conservé au musée du Louvre). Il aurait aussi réalisé un groupe statuaire connu uniquement grâce à Pausanias qui signale qu'à Mégare dans le temple d'Aphrodite, la déesse était entourée de deux statues représentant Peitho et Paregoros, allégories de la Persuasion et de la Consolation. La divinisation et personnification d'idées se répand au IVe siècle et l'on sait que l'un des premiers exemples connu est dû au père de Praxitèle, le sculpteur Céphiosdote auteur le groupe d'Eiréné portant l'enfant Ploutos, allégorie de la Paix ramenant la prospérité.



Fig. 6 : Artémis Brauronia dite “Diane de Gabies”
Époque romaine impériale, 1,65 m, Marbre Musée du Louvre, Ma 529

D'une grandeur naturelle (1,65 m), Artémis est représentée debout, la jambe droite portant le poids du corps tandis que la gauche, libre, est en retrait, le talon soulevé. Le tronc d'arbre situé à l'arrière assure la stabilité de la statue. La déesse est vêtue d'un chiton court et fin et d'un manteau aux plis épais qu'elle s'apprête à attacher sur son épaule droite. Sa tête est tournée et inclinée vers son épaule droite tandis que la gauche est en partie dénudée. Le visage au profil délicat est petit avec un grand front ; les yeux au regard lointain donnent à la déesse une attitude de « distante amabilité qui le dispute à l'indifférence » (Alain Pasquier, Praxitèle, Catalogue 2007 de l'exposition). La coiffure est composée de mèches épaisses peignées en arrière et assemblées en

chignon. Artémis est représentée avec une allure juvénile et un vêtement court qui sied à une déesse chasseresse. Découverte à Gabies et longtemps considérée comme l'Artémis Brauronia dont parle Pausanias, on sait aujourd'hui que cette statue n'est pas la copie de celle de Praxitèle. Cependant, elle est dans l'esprit de l'art de Praxitèle : le petit visage, le regard perdu, la chevelure, « l'esprit de la composition correspond tout à fait à ce qu'on croit être son art » (Alain Pasquier, Praxitèle, Catalogue 2007 de l'exposition). Cette statue « praxitélisante » nous montre ici une Artémis sans son arc et son carquois. Artémis était la fille de Léo et de Zeus et la soeur d'Apollon. Déesse de la chasse, elle est aussi protectrice du monde sauvage et de l'enfance puisque les grecs considéraient que les enfants ne faisaient pas partie du monde cultivé. Dans les rituels de passage de l'enfance à l'âge adulte, il était d'usage de faire des sacrifices à Artémis. C'était aussi une déesse invoquée au moment du mariage et qui protégeait les mères. À Athènes, dans son temple, des vêtements lui étaient consacrés.



Fig. 7 : Artémis de Dresde, musée du Louvre marbre, Ma 606.

Cette statue où l'on voit la déesse représentée sans carquois évoque cette fonction et c'est sans doute une Artémis Soteira c'est à dire secourable, très différente d'une autre création de Praxitèle, l'Artémis de Dresde (Artémis de Dresde, musée du Louvre marbre, Ma 606, Fig. 7) qui est considérée comme une copie d'un original de Praxitèle et constitue un autre type, plus austère et solennel qui se rattache aussi par le traitement du vêtement aux figures féminines drapées de Praxitèle.

D'après les sources littéraires Praxitèle a représenté plusieurs fois Artémis : à Mégare, Artémis faisait partie d'un groupe sculpté aux côtés de Léo et d'Apollon.



Fig. 8 : Relief avec Déméter et Coré

Vers 350-300 av. J.-C., Atelier d'Eleusis, Marbre
Musée du Louvre, Ma 752

Ce relief votif montre dans un encadrement architectural et sur un fonds uniforme une scène de sacrifice à Déméter et sa fille Koré. La composition obéit à un schéma mis au point au Ve siècle. À gauche on voit un couple : l'homme vu de trois quart se tient devant sa femme voilée et de profil. Devant eux, un enfant tient un animal, un porcelet près d'un autel.

Ces personnages de petite taille, les dédicants, s'apprentent à faire un sacrifice aux divinités. À droite, les deux déesses vues de face sont repérables grâce à leur taille. Déméter à l'extrême droite est coiffée d'une couronne, tandis qu'à sa droite sa fille Perséphone tient dans sa main une torche.

La représentation des deux déesses serait un écho des statues de Déméter et Coré réalisées au IV^e siècle par Praxitèle pour le temple de Déméter à Athènes. Ce groupe est décrit par Pausanias : « Et à côté se trouve un temple de Déméter avec sa statue, celle de sa fille et celle d'Iacchos portant une torche ; il est écrit sur le mur en lettres attiques que ce sont des oeuvres de Praxitèle ».

Les reliefs votifs sont nombreux à Athènes au Ve siècle où le type fut inventé. Ils se multiplient au IV^e siècle dans les sanctuaires athéniens mais aussi de toute la Grèce. Témoins d'une nouvelle sensibilité, ils sont l'écho de l'importance de certains cultes (à Asclépios par exemple).

Ce relief montre aussi l'attachement des Grecs à la représentation des divinités éleusiennes. Déméter était la déesse de la terre cultivée et de la fertilité. Elle était l'objet à Eleusis d'un culte à Mystères très ancien dans un sanctuaire situé à une vingtaine de kilomètres d'Athènes. L'hymne homérique à Déméter (datant du VII^e siècle) explique la fondation des mystères. La fille de Déméter, Coré ou Perséphone fut enlevée par Hadès le dieu des morts. Déméter rechercha alors sa fille et arriva à Eleusis. Elle trouva un compromis avec Hadès : le dieu des morts accepta que Coré passe un tiers de l'année avec lui aux Enfers et les deux tiers avec sa mère. Cette partition symbolise aussi celle des saisons : le couple Hadès Perséphone correspond à l'hiver, celui de Perséphone Déméter à la période végétative, c'est-à-dire les trois autres saisons. À Eleusis, Déméter d'après l'hymne homérique aurait fondé les Mystères, c'est à dire des rites qui demandaient une initiation. Le contenu de cette initiation est resté secret mais tous les grecs c'est-à-dire ceux qui parlent la langue grecque (sauf les sacrilèges et les meurtriers) y compris les femmes et les esclaves pouvaient être initiés. On sait que beaucoup d'Athéniens l'étaient.

Déméter était aussi l'objet de plusieurs fêtes annuelles dont les plus importantes étaient à Athènes les Thesmophories.

Le culte voué à Déméter, les fêtes et les mystères ne constituaient pas une autre religion mais étaient parfaitement intégrés à la religion civique.

En savoir plus :

Sélection de références

Sur le site réservé aux enseignants, les notices des œuvres citées.

Publications :

- Praxitèle, sous la direction d'Alain Pasquier et de Jean-Luc Martinez, Catalogue de l'exposition, Musée du Louvre/Somogy, 2007
- Bruit Zaidman L. et Schmitt Pantel P., La Religion grecque, Paris, 1989
- Haskell F., Penny N., Pour l'amour de l'Antique - La Statuaire gréco-romaine et le goût européen, Hachette, Paris, 1999.
- Rolley Cl., La Sculpture grecque, 2 tomes, Paris, 1999
- Pasquier A., "L'Hermès d'Olympie", Olympie, Conférences et Colloques, La Documentation française, Paris, 2001, p. 243-271.
- Schnapp A., (sous la dir. de), Préhistoire et Antiquité, Histoire de l'art, Flammarion, Paris, 1997.
- Site Education.Louvre.fr : Sélection d'œuvres Mythologie grecque : Dieux grecs, Déesses grecques.